

11 septembre 2010 06h00 | Par Thomas Longué

Des palombes nommées désir

En cette veille d'ouverture, les chasseurs attestent d'un bon état général du gibier. Du grand tétras notamment.



Bernard Placé (à gauche) et Gérard Dabescat, président de l'ACCA de Jurançon, dans la palombière modèle de Richard Ziemek-Chigé, à La Chapelle-de-Rousse. Photo Luke Laissac

Verra-t-on, cet automne encore, un nouveau bras de fer à propos du grand tétras, entre chasseurs de montagne et environnementalistes ? Faisant le constat d'un indice de reproduction excellent (2,2 pouillards par femelle), constaté au printemps par l'Observatoire des territoires de montagne, les premiers devaient plaider hier soir, à la préfecture de Pau, pour le prélèvement de quatre coqs de bruyère sur l'ensemble du département, contre deux l'année dernière.

Bernard Placé, patron de la Fédération départementale des chasseurs, fait plus que jamais une « question de principe » du droit de chasser le grand tétras. Tout en soulignant que pas un seul coq n'a été tué localement depuis cinq ans.

Pour M. Placé, c'est au travail des chasseurs de montagne, par la régulation des sangliers et des martres mais aussi grâce à l'entretien du terrain propice aux places de chant, que l'on doit l'embellie : on estime à 400 oiseaux la population « grand tétras » dans les hautes vallées béarnaises.

Le cerf pointe le museau en Ossau

Le magnifique cervidé a fait souche en Barétous, où il a été réintroduit et faisait l'objet d'un plan de chasse l'année dernière. Mais voilà qu'il fait aussi parler de lui au hameau de Goust (Laruns), jadis réputé pour ses centaines, pour des dégâts dont se plaignent certains propriétaires. En fait, explique Fernand Esterez, une trentaine de cerfs évoluent entre le col d'Isabe et le col de Marie-Blanche. Mais si les dégâts du sanglier ont représenté, en 2009-2010, 91 % du montant indemnisé (130 281 €), ceux occasionnés par le cerf sont négligeables.

Le chevreuil « stable ». La population apparaît stable. On lui impute 9 % des dégâts indemnisés. 7 800 chevreuils ont été tués dans le département au cours de la dernière saison de chasse.

Lièvre : le retour. À l'instar de la situation nationale, le lièvre est en pleine forme chez nous. « Il se développe et reconquiert des territoires », observe Bernard Placé. Indice de sa vitalité : des dégâts de lièvre ont été constatés au printemps sur des semis de tournesol, « ce que l'on n'avait jamais vu », souligne un administrateur.

Bécasse : L'effet « Russie »

Les bécasses migrant dans le Sud-Ouest font leurs nids en Russie. Aussi l'extrême sécheresse qui les a empêchées de se nourrir cet été pourrait-elle avoir un impact important. « S'il y a des mesures de gestion à prendre, il faudra le faire au niveau régional et national », dit Michel Aso.

Coup de patte

« Celui qui se porte le mieux, c'est le contentieux des anti-chasse », a ironisé hier le président Bernard Placé.

SUD-OUEST Cerfs en Ossau 11.09.2010

Isard : controverse de chiffres

L'isard aussi se porte bien. Selon Fernand Esterez, du GIC (Groupement d'intérêt cynégétique) Montagne, il n'y a plus de bêtes infectées par la kératoconjunctivite ou autres maladies, comme en 2008.

Les dénombrements des chasseurs ont fait recenser 3 490 animaux sur l'ensemble du département. Cependant, des comptages discordants des services de l'État ont fait enlever 28 individus au plan de chasse 2010 (sur 220 prises). Le recours du président du GIC Montagne, Jacques Arruebo, de Laruns, auprès du préfet, suite à une AG extraordinaire du groupement, est resté lettre morte. Ou presque : la réduction des prélèvements (28) a été « lissée » sur dix-sept territoires au lieu de dix.

Sangliers : l' autre refus

Les chasseurs de montagne n'ont pas été davantage entendus quant à une ouverture anticipée du sanglier au 1er septembre (au lieu du 12, jour de l'ouverture générale).

Ils considèrent cette demande largement justifiée par la très forte population porcine constatée à l'intérieur du Parc national. Et, subséquemment, par l'augmentation des dégâts causés aux pâturages des éleveurs valléens.

Globalement, dans le département, la population est stationnaire. 3 000 sangliers ont été abattus cette année, c'est moins que les deux années précédentes. Les dégâts se sont chiffrés à 130 000 €.

Mais le sanglier n'est plus le seul dans le collimateur des producteurs de maïs, confrontés au printemps dernier à de grands dommages causés par les corbeaux et les blaireaux, à en croire le congrès de l'AGPM (Association générale des producteurs de maïs) qui se tenait jeudi à Pau.

Palombes : lo gran truc ?...

Après un automne 2009 sans, question palombes, les faines (fruits du hêtre) à profusion font dire à Bernard Placé que « l'on retrouve, en montagne, les conditions excellentes d'il y a trois ans ». Les palomaires (ou paloumayres) en accepteront l'augure.

Mais « tout dépendra de la météo », prévient Michel Aso, administrateur de la « fédé ». Celui-ci souligne que l'hivernage a été excellent. 475 000 oiseaux ont été recensés dans le Gers et ses franges landaises.

Les premières indications (axes et comportement migratoires, hivernage, etc.) sont fournies par les huit palombes qui ont été munies de balises Argos, voilà deux ans. On sait ainsi que les premières palombes « balisées » (cinq en France, trois au Portugal) sont reparties de migration vers le 30 mars.

M. Aso indique que ce programme, coûteux (100 000 € sur trois ans) de la Fédération nationale de la chasse va se poursuivre avec « l'équipement » de trente palombes supplémentaires.

Retour sur la dernière campagne : les palombes sont bel et bien passées, mais au large... On observe que la palombe tend à perdre son instinct migrateur pour devenir beaucoup plus sédentaire. « Comme elle n'avait rien à manger ici, elle est allée plus loin », résume Bernard Placé.

Au clos Lamouroux, à La Chapelle-de-Rousse (Jurançon), où Richard Ziemek-Chigé et sa palombière modèle avaient les honneurs d'une visite fédérale, hier, la saison 2009 avait été pratiquement blanche.

Quand passe l'oiseau bleu, le vigneron chasseur partage ses installations traditionnelles, en contrebas de ses vignes, avec son fils et quelques amis. Il se montre résolument optimiste, pour cet automne

La palombière. « On y chasse cinq semaines et on y travaille tout le reste de l'année », médite Fernand Esterez...